

*Commentaire à l'article de J.G. Rozoy
"Roc-La-Tour I et la démographie du Magdalénien"*

J.M. BOUVIER

La gestion scientifique d'un site isolé incite évidemment à une recherche de corrélation plus insistante que lorsque des sites nombreux dans une aire réduite suggèrent (éventuellement à tort) le problème résolu. A ce titre, Roc-La-Tour I occupe effectivement une position instructive.

Tirant argument des circulations de fossiles et des matières premières lithiques (silex et plaquettes de schiste, support d'art mobilier et éléments d'aménagements du sol), J.G. Rozoy discute d'abord les relations avec les sites admis comme contemporains du Bassin Parisien puis de Belgique et de Rhénanie.

L'analyse des outillages lithiques est évidemment la procédure privilégiée puisque aux appréciations qualitatives (présence/absence) peuvent s'ajouter des expressions chiffrées, proposées comme des traceurs d'influence sinon comme des preuves de relations.

Enfin les localisations observées sont référées aux affleurements géologiques, eux-mêmes déterminant les caractères topographiques avec lesquels les Magdaléniens ont été obligés de compter. L'absence de toute structure karstique en Champagne est évidemment considéré comme un obstacle aux implantations durables.

Ces prémisses posées, J.G. Rozoy se risque dans une tentative de paléo-démographie des Magdaléniens. S'il juge que "le meilleur moyen d'estimer les populations préhistoriques est de calculer la capacité nutritive maximale du territoire", il renonce presque immédiatement en constatant l'impossibilité d'établir la liste des ressources végétales et de quantifier les ressources animales accessibles et effectivement utilisées par les Magdaléniens. De toutes façons, l'incertitude de limitation des aires réellement occupées ne conduirait qu'à des densités, en aucune manière à des effectifs de population. Et surtout il faudrait admettre que les préhistoriques ont exploité constamment, complètement et rationnellement les ressources du biotope au point que la population n'aurait été limitée que par les disettes sinon les famines. Aucun modèle de démographie historique tels qu'utilisés actuellement ne retient ce genre de raisonnement.

Pour pallier ces impossibilités consécutives, J.G. Rozoy procède alors par comparaison et presque par opposition avec les reconstitutions qu'il avait proposées de l'Épipaléolithique. Les correctifs introduits pour cette "translation" au Magdalénien sont l'identification facilitée des industries épipaléolithiques (grâce notamment aux armatures variées et abondantes) et les changements de couvert végétal, partant de ressources carnées. Si l'abondance des objets travaillés est proposée comme un reflet des effectifs, c'est surtout le nombre des sites occupés à chaque stade du Magdalénien qui est pris en compte. Curieusement, la **durée** de chaque phase industrielle correspondante ne sert pas de

référence pour pondérer ce décompte. Non plus que la mobilité inconnaissable des groupes porteurs. Enfin, le gisement est admis de même valeur, qu'il soit de plein air, sous abri ou en grotte.

Malgré tout, J.G. Rozoy en arrive à diviser par 5 ou 6 pour les Magdaléniens ses propres estimations pour les Epipaléolithiques et envisage une population de "8.000 à 10.000 personnes en France (enfants compris)". Il faut noter que les changements d'aires accessibles respectivement aux Magdaléniens et actuellement ne sont pas davantage intégrés dans ces calculs. Les quelques 15.000 km² du plateau continental découverts, spécialement au large de l'Aunis actuelle, par une régression marine de 75 m correspondent à des affleurements jurassiques et crétacés, c'est-à-dire fournissant en abondance silex et structures karstiques favorables à l'habitat. La reconstitution du Magdalénien en Poitou-Charente et même celle de l'Aquitaine dans son ensemble ne peut en faire abstraction, surtout dans une démarche de modélisation où toute erreur (omission) est quantitativement très conséquente.

Les démographes spécialisés en démographie historique (Jean-Noël Biraben, Jacques Dupâsquier, tous deux de l'I.N.E.D., Henry F. Dobyns et H. Paul Thompson, entre autres) recourent à des outils mathématiques lourds, intégrant les facteurs de fécondité naturelle, longévité, pathologie et état sanitaire, etc., au même titre que les données archéologiques et environnementales. Ce n'est certainement pas pour le seul plaisir de donner une image complexe d'un problème qui serait par ailleurs simple. Tous concèdent que, malgré la complexité des calculs, ils n'aboutissent qu'à des évaluations grossières, souvent seulement comparatives. Les deux premiers chercheurs cités et dans la même séquence chrono-industrielle que celle que considère J.G. Rozoy arrivent à une évolution inverse: un peuplement magdalénien de 15.000 à 20.000 personnes suivi d'une décroissance vers 12.000 à 13.000 individus pour l'ensemble du Mésolithique. Ces derniers chiffres contrastent fortement avec les 50.000 individus proposés par J.G. Rozoy (1978, pp. 1064 et 1105). A l'évidence, la paléo-démographie est une discipline complexe, plutôt une fédération de disciplines, mettant en jeu des méthodologies rigoureuses et diverses, hors de portée d'un chercheur seul, ne maîtrisant qu'une part des accès et suppléant les autres par le bon sens, en l'occurrence inefficace.

BIBLIOGRAPHIE

BIRABEN J.N. et DUPAQUIER J., 1988. *Histoire de la population française, T.1: Des origines à la Renaissance*. Presses universitaires de France, Paris, pp. 34-36.

(Voir articles des mêmes auteurs et de Jean Bourgeois Pichat, surtout dans "Population", la revue de l'Institut national d'Etudes démographiques).

DOBYNS H.F., 1966. An appraisal of Techniques with a New Hemispheric Estimate. *Current Anthropology*, 7, p. 395.

THOMPSON H.P., 1966. A Technique Using Anthropological and Biological Data. *Current Anthropology*, 7, p. 417.